

Des centaines d'oiseaux, au chant mélodieux, au plumage pourpre et azuré, se jouaient autour de lui dans l'épais feuillage; les parfums pénétrants des fleurs innombrables embaumaient l'atmosphère tranquille de la forêt. Mais le chasseur ne prenait aucune part à cette fête naïve de la nature : tout en se maintenant à l'allure rapide, semblable au trot, qui caractérise la démarche de l'Indien ou celle du chasseur blanc demi-sauvage, le rancuneux Kentuckien ne cessait de grommeler avec irritation des phrases entrecoupées.

—Malédiction sur ce Yankee, disait-il en serrant les dents et agitant ses poings, ce n'est pas la première fois qu'il se met en travers de ma route, mais aujourd'hui ce sera la dernière.

Il fit vivement quelques pas en silence; puis s'écria tout à coup :

—J'ai été d'une outrageuse bêtise en pliant bagage devant ce Dudley. Ça fera une vilaine affaire quand Hugh et moi nous serons en face d'eux... mais... que je réfléchisse donc un instant.

S'appuyant contre un arbre il y demeura quelque temps plongé dans une méditation profonde et inquiète. Après quoi il releva la tête avec une expression de jubilation triomphante : il avait trouvé un baume aux blessures de son amour-propre.

—Que ce colporteur aille au diable, pour le moment, reprit-il d'un ton froid, j'ai d'autres affaires plus importantes... Mais que vois-je par là-bas ? ajouta-t-il en regardant à quelque distance, le cou allongé, les yeux fixés avec curiosité sur un objet étrange, à demi caché par les feuillages.

—Que je sois pendu comme un chétif Yankee si j'ai jamais vu animal semblable.

Ce qu'il apercevait ressemblait assez à une paire de pieds humains, plantés en l'air dans un buisson : en s'approchant, Overton reconnut que ces pieds étaient noirs, et nus !

—Puissances célestes ! quelle bête est-ce là ?... Si mes yeux ne sont pas fous, ils m'annoncent une paire de pieds de quelque nègre. Voyons donc !

Prenant une pierre, il la lança vigoureusement contre l'objet suspect. Les broussailles s'agitèrent vivement, les deux pieds disparurent comme par enchantement, et, à leur place, se montra la figure grimaçante, luisante et noirâtre du nègre Caton, appartenant à M. Sedley, personnage important de cette histoire.

—Yah ! yah ! yah ! bredouilla le moricaud avec un large rire qui découvrit un superbe râtelier de dents blanches ; yah ! yah ! yah ! c'est vous, massa Overton ?

—As-tu découvert une nouvelle manière de marcher ? chien noir...

—Yah ! yah ! yah ! un petit somme, voilà ce que faisait l'enfant noir.

—As-tu entendu ce que je disais tout-à-l'heure.

—Non, rien ! quelque chose m'a chatouillé le gros orteil, voilà tout. Yah ! yah !

—Si tu as écouté un seul mot, pour l'aller bavarder ensuite, je te casserai tous les os de ta noire carcasse.

—Rien entendu ! rien entendu ! répéta le nègre en agitant ses jambes et les levant tour à tour avec une ardeur croissante.

—Ici, Caton ! approchez ! dit le chasseur en adoucissant sa voix.

—L'enfant noir ne se soucie pas de ce chemin, murmura le moricaud en s'éloignant avec inquiétude.

—Je ne veux pas te faire de mal. Approche donc, j'ai quelque chose à te dire.

—Parlez donc.

—Je ne veux pas être entendu : approche.

—Il n'y a que l'enfant noir par ici. personne n'écouterait.

—Que faisais-tu donc quand j'ai eu la chance de te rencontrer ? demanda le chasseur avec des précautions oratoires indiquant son désir de s'insinuer dans les bonnes grâces du nègre.

En toute autre occasion il l'aurait foulé sous ses pieds, mais pour le moment il préluait à l'exécution d'un plan prémédité.

—Oui, reprit-il ; que faisiez-vous, Caton, lorsque nous nous sommes abordés sur vos domaines.

—Caton vous donne l'ordre de vous en aller sous peine de subir la plus extrême rigueur des lois.

—Et, si nous refusons ?...

—Il se redressa avec la plus hautaine indignation, et vous adresse un speech.

—Toi ! faire un speech ? je voudrais entendre ça !

—Il parle de la glorieuse contrée que des pervers avilissent par leur honteuse attitude en face de l'opposition. "leurs errements aboutissent à faire naître des antipathies, des haines, des animadversions !..." Yah ! yah ! que pensez-vous de ce speech ?

Quoique d'humeur fort peu plaisante, Overton crut devoir partir d'un grand éclat de rire, et se montrer prodigieusement satisfait.

—C'est riche ça ! Caton ; ce que j'appelle décidément riche ! je suppose qu'une pareille éloquence est de nature à convaincre.

—Peut-être pas entièrement. On ne fait pas toujours attention à l'éloquence de Caton.

—Dans ce cas là, que ferais-tu ?

—Je parlerais de la nécessité pénible où je serais d'infliger d'une façon sommaire un châtiment corporel.

—Et si on refusait encore ?...

—Je dirais que l'un de nous deux doit vider les lieux.

—Et si on restait, quand même ?

—Je m'en irais au pas de course. Yah ! yah !

Overton se laissa tomber par terre, renversant la tête et se tenant les côtes à force de rire, comme si jamais il n'eût entendu pareille farce.

—Je vous trouve poliment rusé ce matin, maître Caton ; il faut que quelque chose d'extraordinaire vous ait métamorphosé.

—Caton a toujours bon caractère : mais c'est vous, Massa Overton, qui me paraissez de bonne humeur ; oui, c'est trop beau !

—Vraiment, c'est que tu m'amuses, butor ! murmura le chasseur qui s'en voulait de sa propre hilarité.

—On n'a jamais vu Caton autrement ; reprit le nègre, assez fin pour soupçonner que le chasseur n'agissait pas ainsi sans motif, et, au contraire je n'avais jamais rencontré Massa Overton si bon enfant.

—Moi ?... c'est ma nature. Il y a longtemps que tu es sorti, Caton ?

—Environ une heure ; plus ou moins.

—Tout le monde va bien ?

—Ils remuaient les jambes comme des écervelés, quand je les ai quittés, surtout Massa Sedley.

—Pourquoi, surtout Massa Sedley ?

—Il adressait de bons coups de pieds à Caton pour prouver que ses forces ne l'avaient pas abandonné. Croiriez-vous ça ! yah ! yah !

—Bah ! et qui le poussait à t'administrer ?...

—Le besoin d'exercice, je pense.

—Ce ne peut être cela : Sedley est trop bon, je le connais. Il y a eu quelque autre chose. Voyons, parle à ton vieil ami.

—Vous ! mon vieil ami ? demanda le nègre en roulant ses gros yeux brillants avec une expression comique.

—Certainement ! je l'ai toujours été.

—Ah ! on ne me battra pas davantage pour cette fois. Je me suis amusé à tirer un petit coup de fusil sur le veau moucheté.

—Tu l'as manqué ?

—Non ! et c'est ce qui a fait le malheur. Je l'ai atteint à l'œil, ça l'a tué. Alors Massa m'a donné des coups de pied.

—Il y a de quoi en rugir ! comment va miss Lucy ?

—Très-bien, d'après les dernières nouvelles. Il paraît qu'il y aura par ici, à son sujet, une visite de M. Dudley.

Les yeux du chasseur brillèrent ; le nègre venait de toucher la corde sensible.